



LES OBSERVATOIRES GONm DE L'AVI- FAUNE NORMANDE : DOUZIEME BILAN SYNTHETIQUE ANNEE 2025

GROUPE ORNITHOLOGIQUE NORMAND
ASSOCIATION RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE
Téléphone 02 31 43 52 56
Mail secretariat@gonm.org
Site Internet <http://www.gonm.org>
181 rue d'Auge 14000 Caen

Sept observatoires ont été mis en place par le GONm dont six depuis 1967 et un créé en 2025. Cela permet de suivre au mieux l'évolution des populations d'oiseaux de Normandie : six d'entre eux sont directement destinés aux suivis de l'avifaune.

Deux autres sont destinés aux suivis de sites : l'observatoire des réserves du GONm dont le bilan est présenté dans « Réseau des réserves normandes », consultable en ligne (<https://www.gonm.org/index.php?post/754>) et l'observatoire des ZPS qui fait l'objet d'un autre rapport interne.

Le présent document est le douzième bilan annuel des observatoires du GONm. Il présente quelques exemples d'informations obtenues par ces observatoires au cours de l'année 2025.

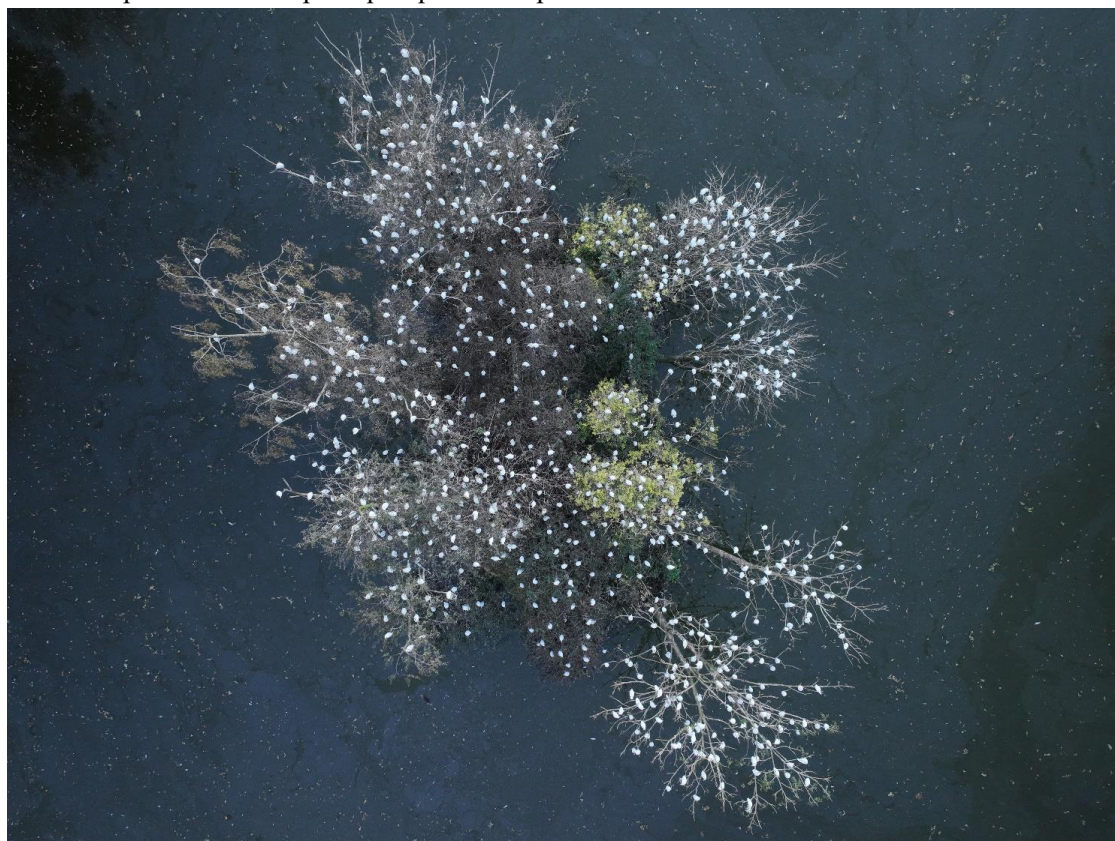
Nos remerciements vont aux observateurs et aux organismes qui nous aident dans notre action d'utilité publique.

Gérard Debout

Enquêtes permanentes

- Tendances : suivi des oiseaux communs (débuté en 1995)
- Oiseaux échoués : suivi des oiseaux échoués fin février (débuté en 1972)
- WI : recensement international des oiseaux d'eau en janvier (débuté dans les années 1960)
- Bernaches, avocettes : suivi mensuel de septembre à avril
- Suivi nicheurs rares ou patrimoniaux

Nous vous présentons ci-après quelques exemples des résultats obtenus en 2025.



Dortoir de héron garde-bœufs à Gavray (Manche) (B. Chevalier)

Observatoire des oiseaux marins

Gérard Debout

Les oiseaux marins sont beaucoup étudiés sur leurs sites de reproduction mais les techniques modernes permettent désormais de les étudier aussi en période internuptiale. Voici deux exemples de trajets hivernaux d'un **plongeon catmarin** et d'un **pingouin torda**, capturés au large d'Ouistreham en mer par des observateurs du Mus m national d'Histoire naturelle et du GONm, au mois de mars 2025 et équipés de GPS (<https://mi-gratlane-telemetry.fr>). Les oiseaux se déplacent en hiver mais ne vont pas pour autant n'importe où et occupent une région définie ... mais vaste.



Plongeon catmarin (première quinzaine de mars 2025)

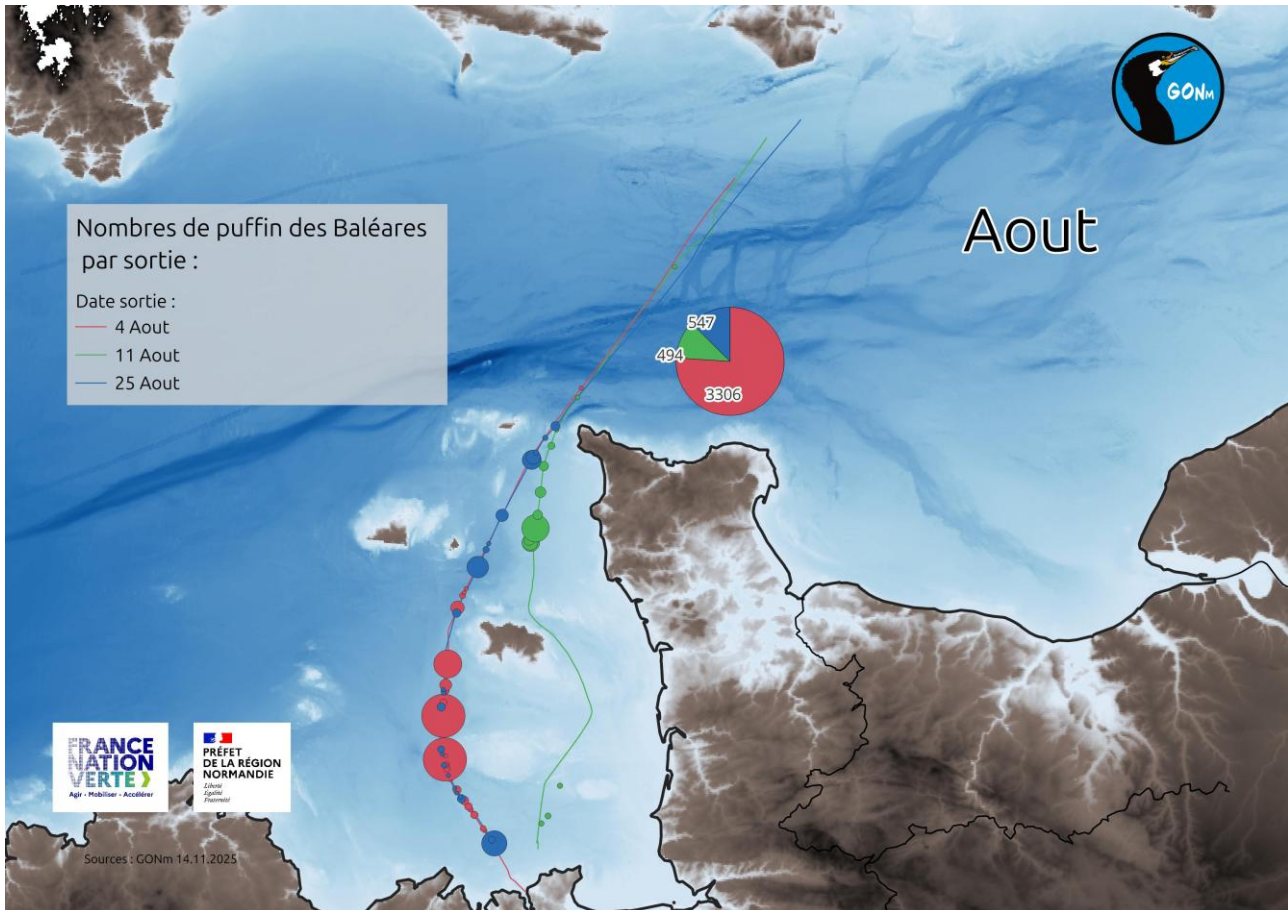


Pingouin torda (première quinzaine de mars 2025)

Dans le cadre du Plan national d'actions en faveur du **puffin des Baléares**, les observateurs du GONm réalisent une traversée Saint-Malo – Portsmouth par décade entre juin et octobre grâce à Brittany-Ferries.

Les observations en mer menées par le GONm sont très intéressantes et montrent (par exemple en août 2025), les lieux de présence et de stationnements de cette espèce qui est l'oiseau marin le plus rare et le plus menacé d'Europe.

Cette opération est couplée avec des observations depuis la côte sur les deux lieux les plus importants de stationnements normands : au large de Carolles en baie du Mont Saint-Michel et au large de Baubigny (au nord du Cap de Carteret). Ce dernier site a d'ailleurs connu le record des effectifs en stationnement avec plus de 3 500 puffin des Baléares mi-juillet 2025.

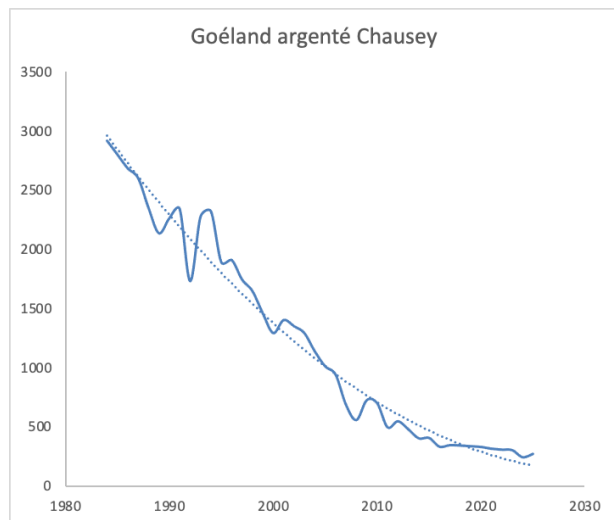


Observations de puffin des Baléares lors des traversées Saint-Malo - Portsmouth en août 2025

En ce qui concerne les nicheurs, l'année 2025 confirme les tendances déjà exposées à savoir pour commencer le fort déclin des populations de **goéland argenté** nicheuses en milieu naturel comme le montre le graphe ci-contre : les effectifs nicheurs de Chausey ont été divisés par 11 entre 1984 (année de l'effectif maximal) et 2025. Un constat analogue est fait à Saint-Marcouf et sur les falaises cauchoises. Précisons, une fois de plus, que les implantations urbaines ne compensent pas ce déclin en milieu naturel.

L'année 2025 aura aussi confirmé l'extrême importance de la Normandie, importance de niveau mondial, pour le **cormoran huppé**, notre région abritant plus de 2,5 % de l'effectif mondial et, en particulier la réserve GONm de Chausey qui a connu une belle progression cette années de la population nicheuse. Cette augmentation est probablement à mettre en lien avec la dératisation de l'archipel (toujours en cours mais qui fait connaître ses premiers effets positifs).

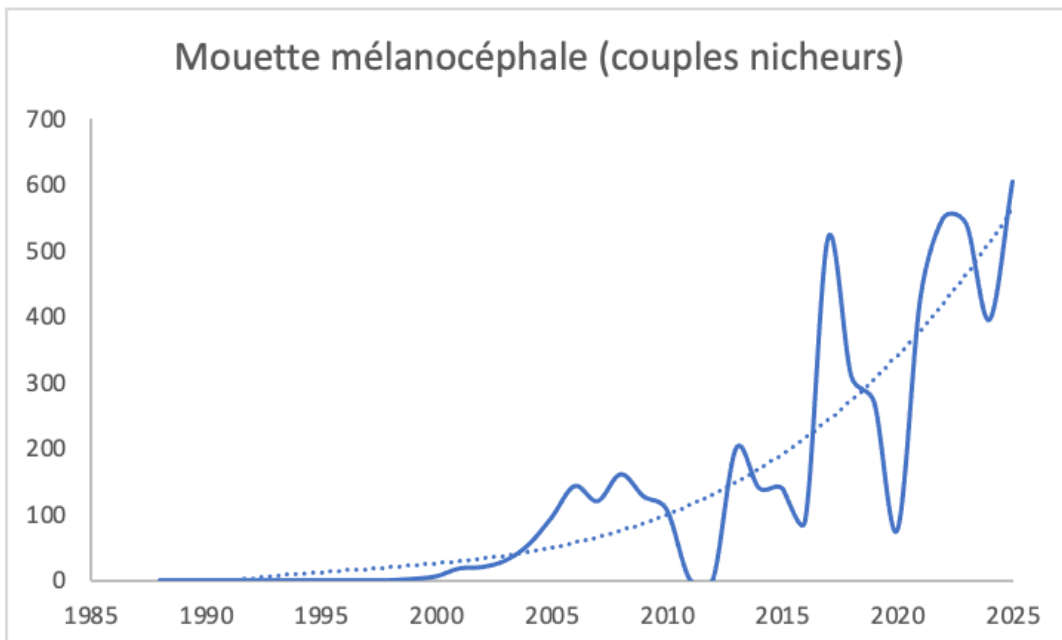
Le cormoran huppé, *Gulosus a. aristotelis*, se reproduit de l'Islande et de la Scandinavie jusqu'à la péninsule ibérique. La population compte environ 70 000 couples. Elle a connu une forte baisse en Grande-Bretagne, mais aussi dans les îles anglo-normandes. Nous avons la chance de voir nos populations progresser, la colonie de Chausey étant la plus importante de France et celles des deux îles Saint-Marcouf une des toutes premières.





*Cormorans huppés à l'Île du Large de Saint-Marcouf, l'île abrite une des principales colonies françaises de l'espèce
(Photo G. Debout)*

Mais tous les oiseaux marins ne nichent pas en mer ; c'est le cas des mouettes rieuse et mélanocéphale qui nichent en eau douce. La réserve GONm de la Grande Noé à Poses (27) héberge la principale colonie normande de mouette rieuse et la seule colonie normande de mouette mélanocéphale. La population nicheuse de rieuse est très fluctuante, probablement en raison des niveaux d'eau élevés au moment de l'installation des nicheurs qui ont diminué le nombre de sites de reproduction possibles. La mélanocéphale semble avoir résisté et a bien progressé en 2025 :



Observatoire des oiseaux d'eau

Bruno Chevalier

Oiseaux d'eau hivernants (WI) janvier 2025 (59 me édition)

Rapport complet : <https://www.gonm.org/index.php?post/746>

Nous étions plus de 100 en janvier 2025 pour couvrir cette enquête, dont un quart de professionnels. Nous avons parcouru plus de 10 000 km et consacré 600 heures de notre temps à ces recensements, soit une valorisation du bénévolat estimée à 25 000 à.

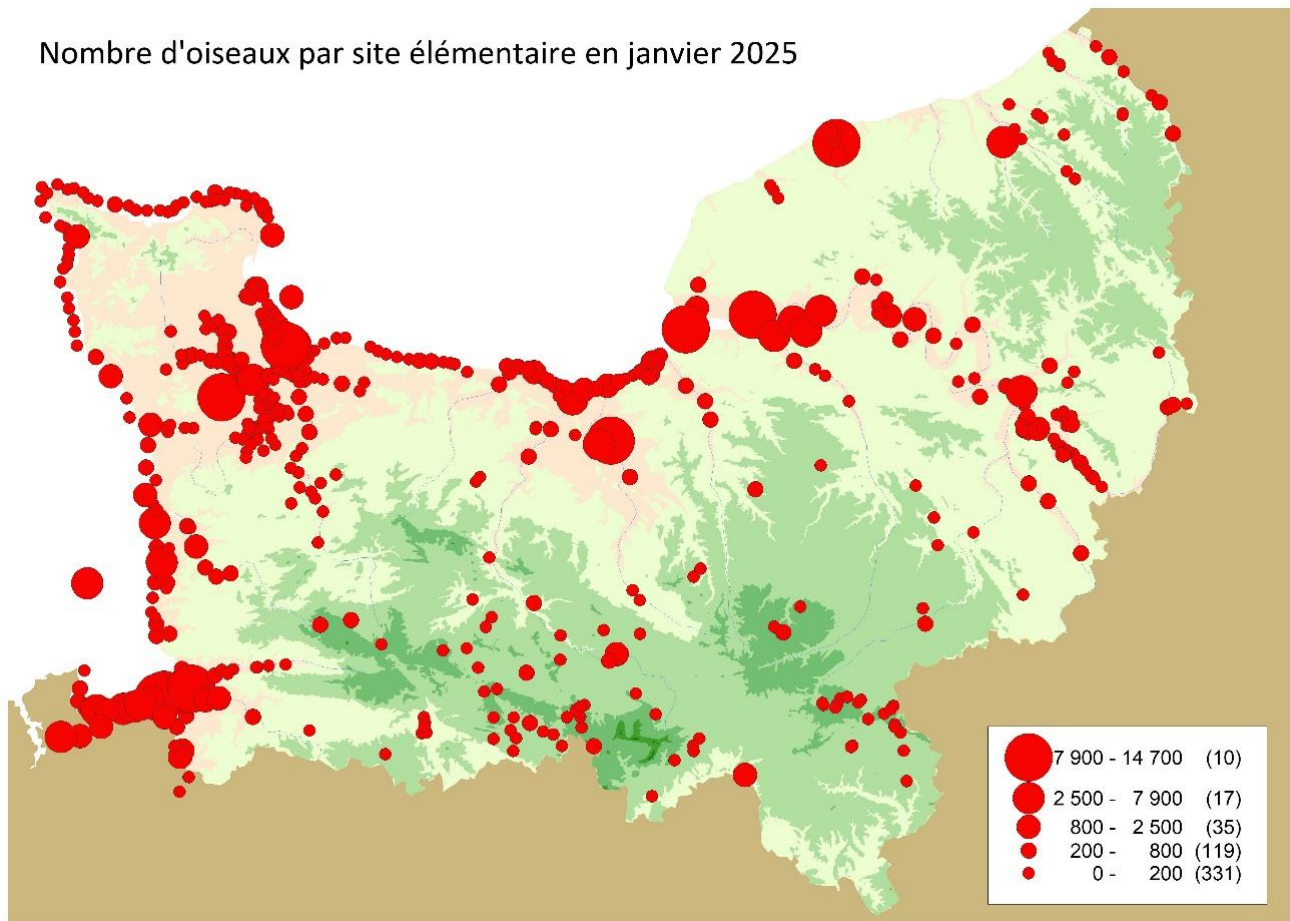
Merci aux animateurs départementaux et à la centaine de participants qui font le succès de cette enquête, démontrant ainsi notre capacité à nous mobiliser pour la protection des oiseaux et de leurs milieux. Nul doute qu'il en serait autrement si vous n'étiez pas là pour recueillir ces indicateurs !

290 981 oiseaux ont été recensés en janvier 2025 (316 718 en janvier 2024, la moyenne de ces dix dernières années est de 330 986 oiseaux).

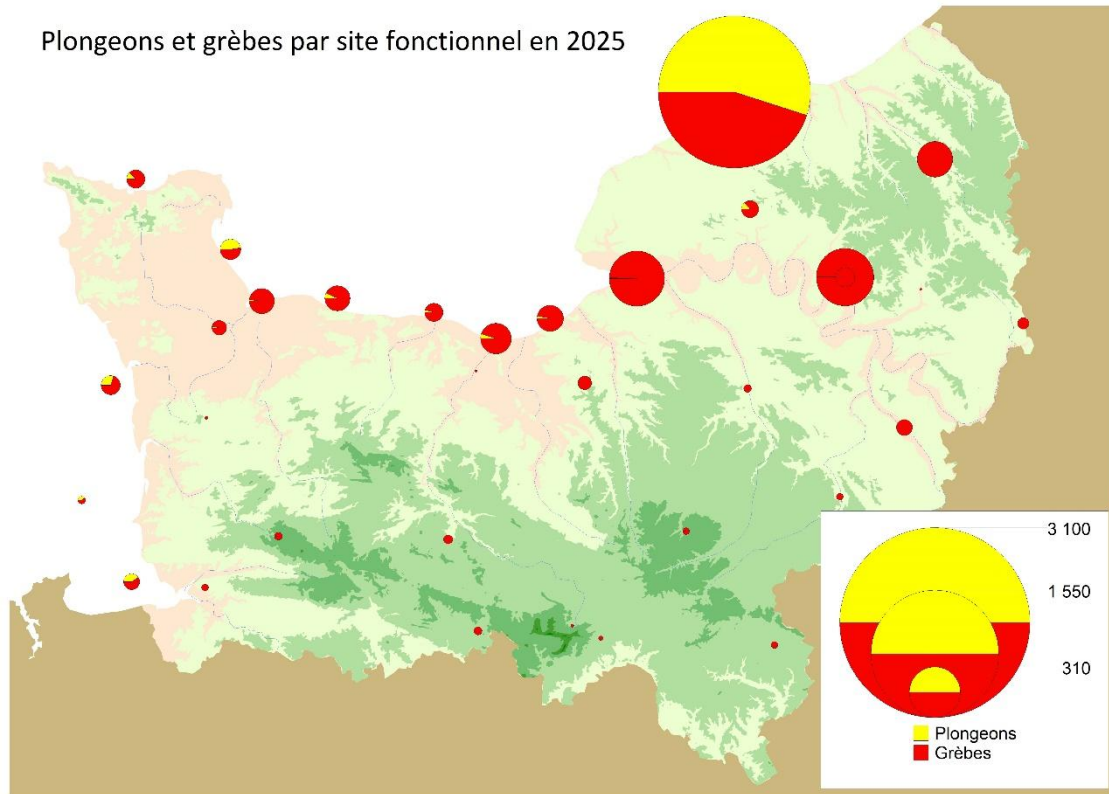
La baie du Mont-Saint-Michel que nous partageons avec nos voisins bretons, a accueilli 25 % de ce total ; viennent ensuite l'estuaire de Seine (14 %), les marais du Cotentin et Bessin (11 %), la baie des Veys (10 %), la vallée de la Seine (7 %), la côte Ouest du Cotentin (6 %), le littoral cauchois et le Pays d'Auge (5 %), la baie d'Orne, le littoral augeron, la côte nord du Cotentin et le Pays de Bray (2 %), la côte Est du Cotentin, la côte de Nacre, l'archipel de Chausey et les étangs de la région de Flers (1 %), pour les principaux sites fonctionnels.

La répartition des espèces n'est évidemment pas homogène ; par exemple, la Seine-Maritime joue un rôle prépondérant pour les oiseaux marins, le département de la Manche et du Calvados pour les grands échassiers, la Manche pour les anatidés de surface, les canards marins et les limicoles, 39 % des rallidés sont recensés dans l'Eure et la Seine-Maritime, 47 % des canards plongeurs d'eau douce hivernent désormais dans la Manche ou plus exactement à la tourbière de Baupte, et non plus majoritairement dans l'Eure ou en Seine-Maritime.

Nombre d'oiseaux par site élémentaire en janvier 2025

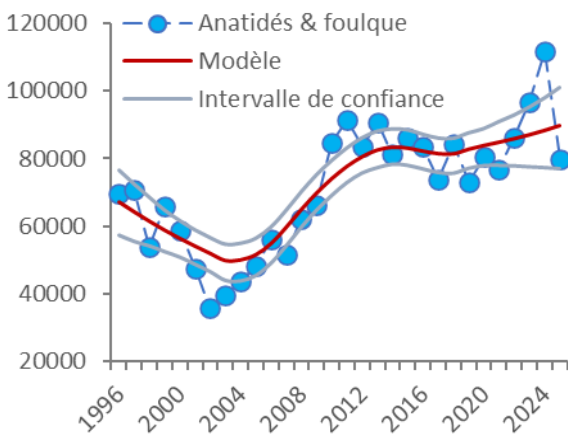


Nombre d'oiseaux par site élémentaire en janvier 2025

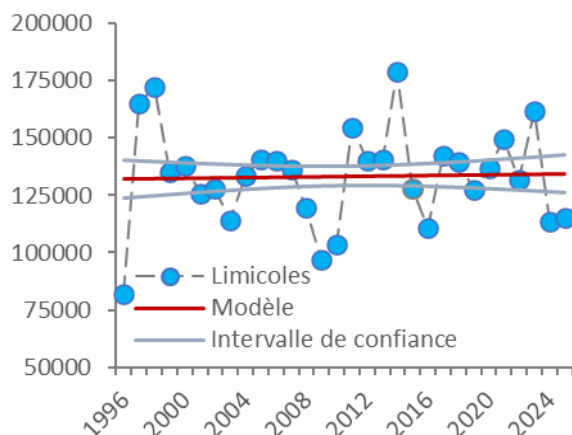


Répartition par site fonctionnel des plongeurs et gr bes en janvier 2025

Les tendances observées au cours de la période 1996-2025 pour les deux groupes les mieux document s, les anatidés et les foulques, d'une part, et les limicoles, d'autre part, sont de l'ordre de +2,5 % par an pour les premiers, alors que les seconds présentent des effectifs jugés stables, même si cela recouvre des réalités spécifiques diverses.



Tendance anatidés et foulque macroule 1996-2025



Tendance limicoles 1996-2025

Bernaches et avocettes hivernant en Normandie : 2024-2025 (49 me et 32 me édition

Rapport complet : <https://www.gonm.org/index.php?post/783>

Bernache cravant à ventre sombre

L'hivernage en France a culminé en décembre 2024 avec 110 003 oiseaux recensés, contre 113 228 en décembre 2023. A cette date, la France accueillait 51 % de la population biogéographique (215 000 individus), mais les valeurs observées étaient en recul de 14 % par rapport à la moyenne des dix dernières années.

Les principaux sites, situés entre le Bassin d'Arcachon et le Golfe du Morbihan, ont accueilli classiquement 74 % de la population présente lors du pic d'hivernage. Des déplacements vers le nord sont observés dès le début du mois de décembre, 58 % des oiseaux hivernant dans le bassin d'Arcachon avaient quitté ce site à cette date.

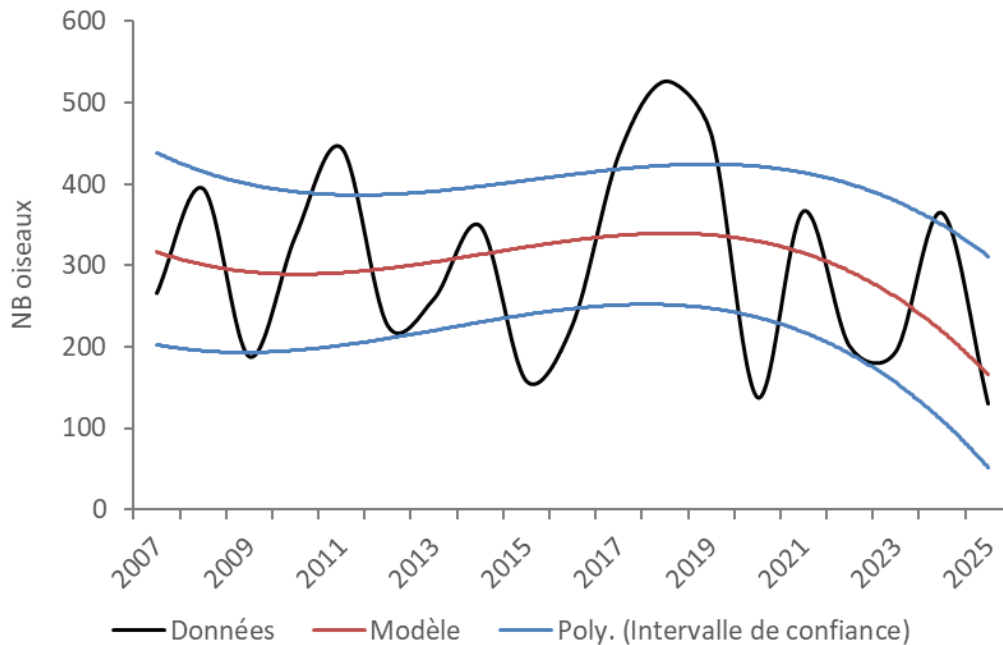
La Normandie accueillait 6 % de la population hivernant en France lors du pic d'abondance, mais comme les années précédentes, elle a joué un rôle plus significatif dès le mois de janvier, retenant jusque 14 % des hivernants en mars, le temps d'une halte ou d'un séjour prolongé. Les effectifs observés en janvier dernier sont de 12 % supérieurs à la moyenne de ces dix-neuf dernières années (9 013), et nous enregistrons une forte croissance de $5 \% \pm 0,1$ par an au cours de cette même période.

Bernache cravant à ventre pâle

Le pic d'abondance est intervenu en mars (plus probablement fin février) avec 1 447 oiseaux, contre 1 506 en janvier 2024. Lors de l'enquête Wetlands international, la côte ouest de la Manche accueillait 98 % des effectifs hivernant en France, et 3,8 % de la population du haut arctique de l'Est canadien en mars, dont l'essentiel hiverne en Irlande. En dehors de la côte ouest du département de la Manche, six sites seulement ont accueilli de 1 à 21 individus, au moins temporairement, pour un effectif cumulé de 27 oiseaux.

Avocette à nuque noire

Le nombre d'hivernants recensés en France lors du pic d'abondance en janvier 2025 est de 22 887 oiseaux, contre 20 639 en 2024. Le littoral Atlantique accueillait 81 % des effectifs. Au contraire, en Normandie, une diminution importante a été observée.



Évolution des effectifs d'avocette élégante recensés en janvier en Normandie (2007-2025)

Bilan du réseau des limicoles côtiers 2024-2025. 17ème année

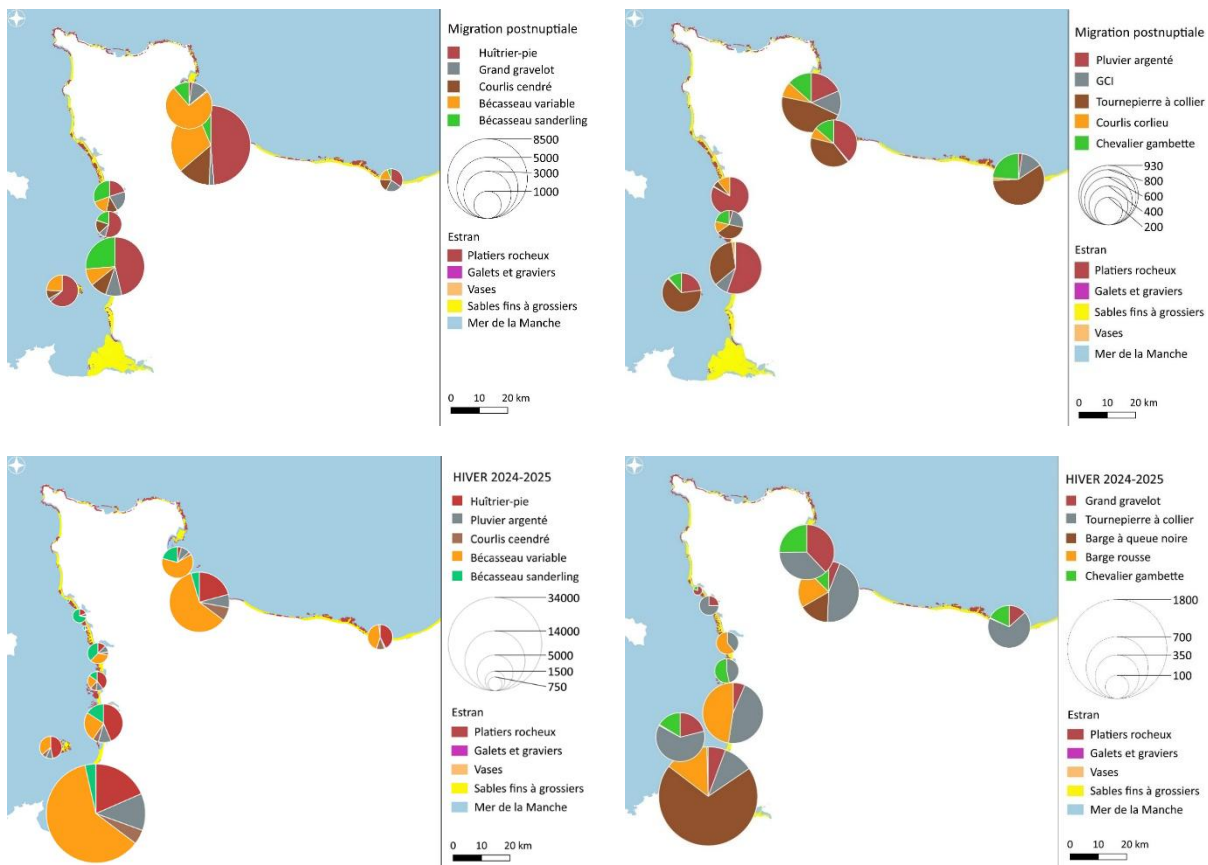
Le GONm a intégré l'Observatoire « Littoral, limicoles et macrofaune benthique » en novembre 2008. Ce dispositif initié par le réseau des RNF met en œuvre un programme de surveillance continu, basé sur le dénombrement mensuel des limicoles côtiers sur les principaux sites estuariens et côtiers de la façade Manche-Atlantique-Méditerranée. Il a pour objectif d'étudier la distribution spatiale et temporelle des stationnements, pour une meilleure connaissance des espèces présentes. Il contribue également à informer les gestionnaires d'espaces naturels et les décideurs locaux sur la variabilité saisonnière et les enjeux de conservation.

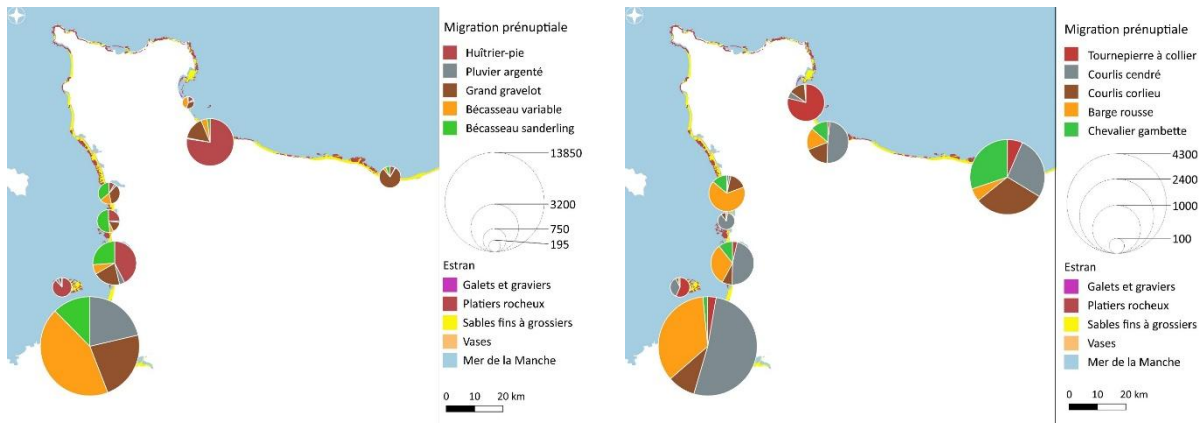
Outre leurs dimensions, ces sites fonctionnels présentent des différences notables sur le plan morphosédimentaire, et donc en termes de ressources alimentaires. Des spécificités qui expliquent la présence/absence en nombres variables des espèces concernées par cette enquête. Les havres de Surville, Portail et Carteret n'ont fait l'objet que d'un seul recensement en janvier, faute d'observateurs locaux, malgré des appels à contribution renouvelés. La baie du Mont Saint-Michel (BMSM) n'a été recensée qu'à deux reprises, en janvier et en mai, un site complexe qui suppose de mobiliser un grand nombre d'observateurs. Les prospections dans l'archipel de Chausey ont permis de renseigner huit fiches mensuelles sur neuf mois de présence. Les autres sites sont recensés au moins tous les mois sur la côte est de la Manche, et tous les dix jours en période de migration sur la côte sud des havres, en baie des Veys (BdV), en baie d'Orne (BdO), et en baie de Seine dont les données n'étaient pas disponibles à la date de rédaction de ce bilan.

La BMSM a accueilli 54 % des effectifs recensés dans le cadre de ce réseau en hiver ; la BdV 20 % ; la côte des havres 14 % (très fort déclin continu sur le tiers nord depuis dix ans) ; la côte est du Cotentin 5 % ; Chausey et la BdO 3 % En période de migration, la BMSM a accueilli 56 % des effectifs maxi observés lors de la migration prénuptiale ; la côte sud des havres 34 % en postnuptiale et 17 % en prénuptiale ; la BDV 27 % puis 12 % ; la côte Est du Cotentin 16 % puis 2 % ; la BdO 6 % puis 10 % ; Chausey 7 % puis 2 %. Cependant, si l'on s'affranchit de la disparité des surfaces en jeu pour rendre compte de la richesse trophique et spécifique des huit sites renseignés à chaque période, le classement est assez différent en termes de densités puisque, dès lors, la BdV occupe globalement le premier rang, la BdO le second, la BMSM le troisième, la côte sud des havres le quatrième, la côte est de la Manche le cinquième rang, l'archipel de Chausey le sixième, et la côte nord des havres ferme la marche.

En hivernage, le territoire d'intervention de ce réseau, a accueilli 96 % des limicoles côtiers recensés en Normandie en janvier 2025 dans le cadre de l'enquête WI, soit 81 169 oiseaux, contre 84 099 en 2024. En migration, les effectifs périodiques maximaux recensés au cours des deux mouvements migratoires, selon le calendrier propre à chaque espèce, est de 57 728 oiseaux, contre 71 939 en 2023-2024 : 24 807 (hors BMSM) au cours de la migration postnuptiale (49 107 en 2023), et 32 921 lors de la migration prénuptiale (22 838 en 2024).

Voici six cartes qui montrent la répartition quantitative des 10 espèces les mieux représentées en hiver et en période de migration. La baie du Mont Saint-Michel occupe le premier rang pour 45 % des espèces recensées. Pour les autres, en hiver : le gravelot à collier interrompu et la barge rousse hivernent majoritairement sur la côte des havres ; Chausey et la côte Est du Cotentin accueillent la quasi-totalité des effectifs de bécasseau violet. En période de migration, le tournepipe à collier privilégie la côte Est du Cotentin, la baie d'Orne joue un rôle important pour le courlis corlieu et le chevalier gambette, etc.

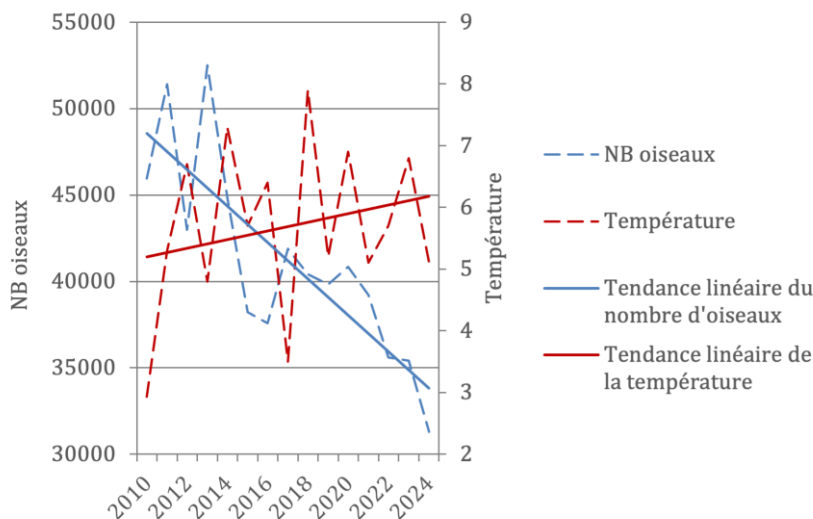




Nous avons calculé les tendances de quatorze espèces pour les sites recensés au moins une fois par mois entre juillet 2009 et juin 2024, le plus souvent tous les dix jours en période de migration : les havres de la Vanl e et de la Sienne, de Blainville et de Geffosses, de Lessay, la côte Est du Cotentin, la baie des Veys, la baie d'Orne et la baie de Seine.

En période de migration postnuptiale, dix espèces présentent des tendances positives, et quatre sont en déclin (grand gravelot, courlis corlieu, barge rousse, avocette élégante), mais elles sont neuf à présenter un statut de conservation défavorable en période migration prénuptiale (pluvier argent , grand gravelot, courlis cendré, courlis corlieu, barge à queue noire, barge rousse, chevalier gambette, bécasseau maubèche, bécasseau variable). En hiver, période au cours de laquelle les tendances observées sont moins discutables car les stationnements sont plus stables, dix espèces sont en déclin : pluvier argent , grand gravelot, tournepi re à collier, courlis cendré, barge rousse, chevalier gambette, bécasseau maubèche, bécasseau variable, bécasseau sanderling, avocette élégante. Par ailleurs, si nous comparons ces valeurs à celles obtenues dans le cadre de l'enquête Wetlands qui comprend l'ensemble des côtes normandes, nous obtenons des résultats très proches, hormis pour le pluvier argent  qui est en légère progression, et la barge à queue noire en déclin modéré.

Le déclin observé en période d'hivernage est au moins en partie lié à l'augmentation des températures ; la Normandie jouerait moins souvent un rôle de repli climatique, et à plus longue échéance, ces limicoles adopteraient progressivement des quartiers d'hivernage situés au nord de notre position géographique. Cette même logique conduit à ce que le nombre d'oiseaux observés en période de migration prénuptiale soit également en recul. Par contre, quatre espèces au moins (courlis cendré, chevalier gambette, bécasseau maubèche, bécasseau variable) présentent un schéma discordant avec cette explication insuffisante, puisqu'elles progressent en période de migration postnuptiale alors qu'elles sont en déclin aux autres périodes de l'année.



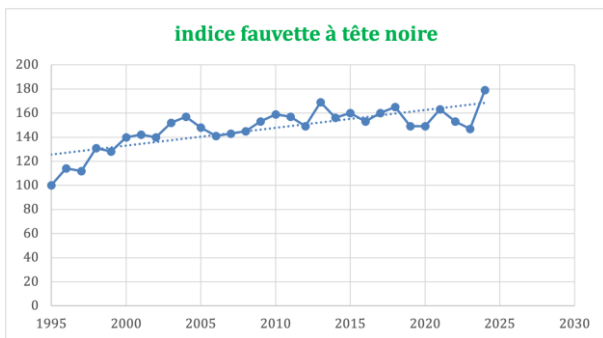
Relation entre hausse des températures et baisse du nombre d'oiseaux

Observatoire des oiseaux communs Claire Debout

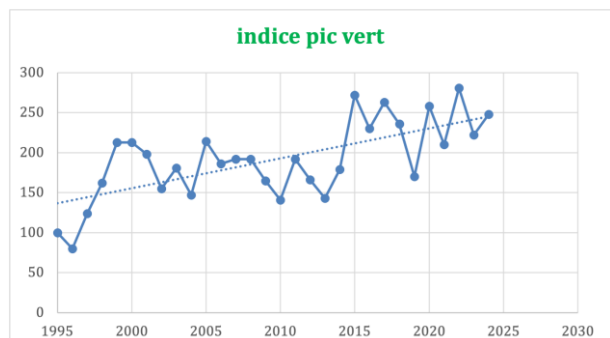
Il n'est pas facile de suivre les évolutions démographiques des oiseaux communs. Le GONm a choisi de mettre en œuvre, depuis 1995, une enquête au long cours, l'enquête Tendances qui permet de suivre ces évolutions grâce à un indice qui concerne une cinquantaine d'espèces communes tout long de l'année grâce à six sessions d'observation. En 2024-25, l'enquête Tendances a mobilisé 91 observateurs, ils ont effectué 188 parcours, soit une belle augmentation. L'analyse des fiches 2024-25 est en voie d'achèvement et je présente ici quelques résultats concernant la période de reproduction (du 15 avril au 15 mai) et la période hivernale (du 15 décembre au 15 janvier). L'attrait pour la période de reproduction (avril-mai) se fait toujours sentir puisque 3 860 données ont été obtenues contre 2 948 pour l'hiver (décembre-janvier). Le nombre des espèces contactées est de 215 en période de reproduction, contre 185 en hiver.

En période de reproduction, 14 espèces sont constantes (contactées dans plus de 50 % des parcours) et 14 accessoires (contactées dans plus de 25 % des parcours) ; le merle noir tient toujours la première place (fréquence = 94 %) suivi du pinson des arbres (90 %), du pigeon ramier (90 %), du troglodyte mignon (88 %) de la corneille noire (86 %) et du pouillot véloce (86 %).

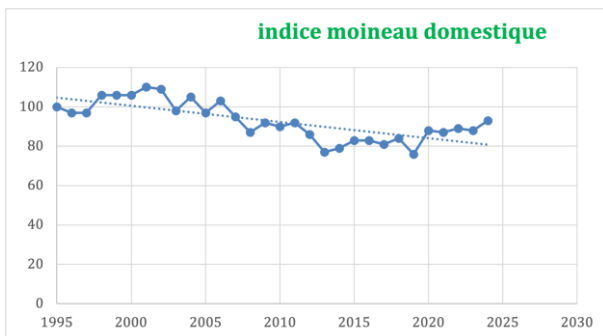
- Indices de variation pour avril-mai avec deux espèces qui augmentent, deux qui baissent et deux qui ne montrent pas d'évolution notable à long terme.



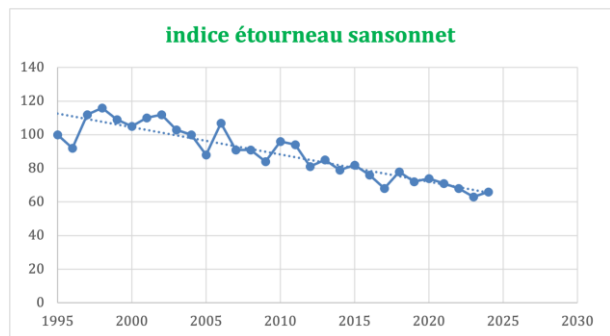
+ 34 % faible augmentation de 1995 à 2025
Fréquence = 86 %



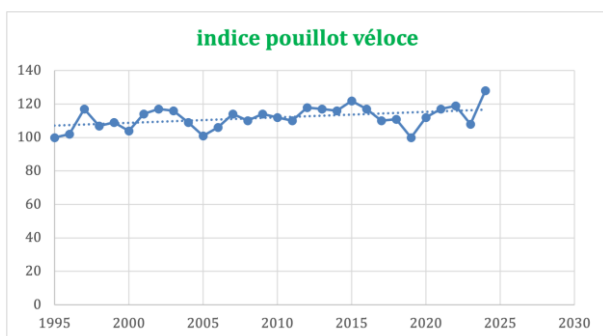
+ 76 % forte augmentation de 1995 à 2025
Fréquence = 31 %



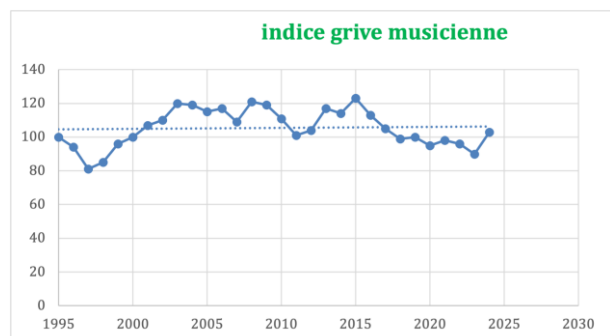
- 24 % faible diminution de 1995 à 2025
Fréquence = 56 %



- 42 % fort déclin de 1995 à 2025
Fréquence = 57 %



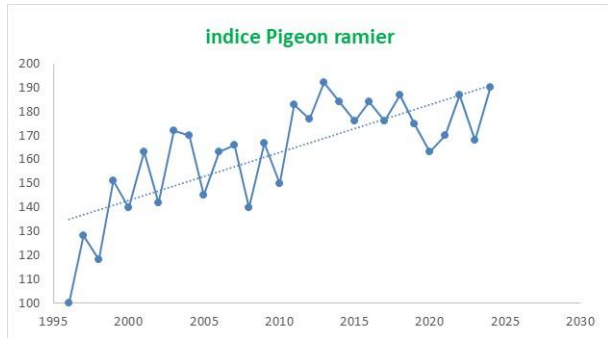
+ 9 % stable
Fréquence = 89 %



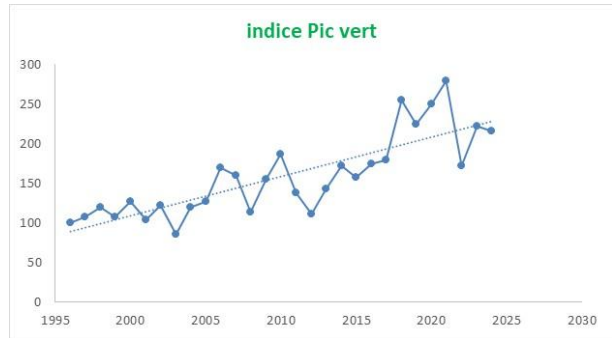
+ 3 % stable
Fréquence = 71 %

L'hiver permet de contacter 9 espèces constantes et 16 accessoires. Les deux premières espèces sont les mêmes (merle noir : 88 % et pinson des arbres : 82 %), suivies de la corneille noire (82 %) le rougegorge familier (77 %) et les deux mésanges bleue (77 %) et charbonnière (75 %).

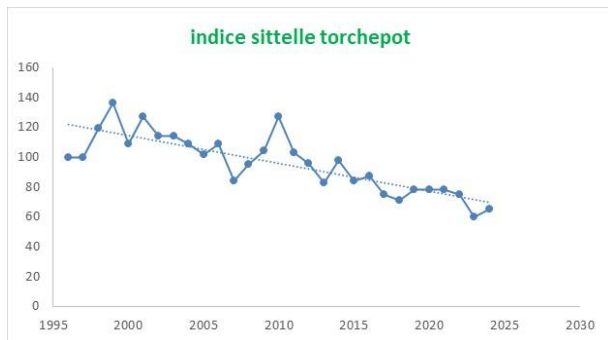
- Indices de variation pour décembre-janvier avec là aussi, deux espèces qui augmentent, deux qui baissent et deux qui ne montrent pas d'évolution à long terme



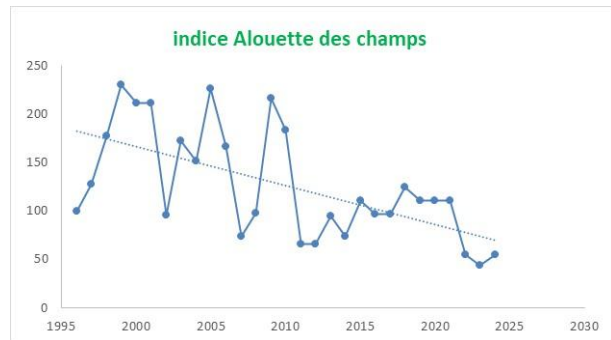
+ 41 % faible augmentation de 1995 à 2025
Fréquence = 80 %



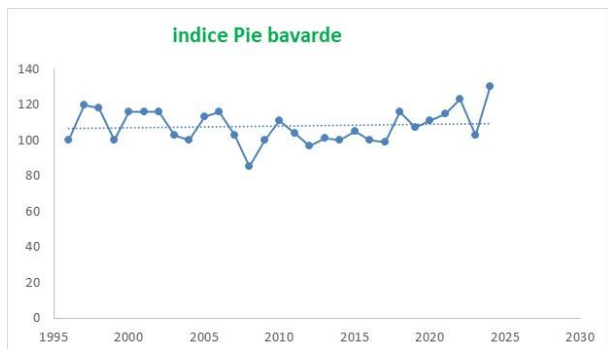
+ 164 % forte augmentation de 1995 à 2025
Fréquence = 25 %



- 43 % faible diminution de 1995 à 2025
Fréquence = 36 %



- 61 % fort déclin de 1995 à 2025
Fréquence = 8 %



+ 1 % stable de 1995 à 2025
Fréquence = 55 %



+ 17 % stable de 1995 à 2025
Fréquence = 45 %

Observatoire des Rapaces

Marc Delahaye

Une reproduction difficile pour les busards des roseaux cette année

Suivis sans interruption depuis 1991, les busards nicheurs du PNR des marais du Cotentin et du Bessin ont fait l'objet d'un nouveau recensement en 2025 (Chartier & al, 2025). 23 couples y ont été recensés produisant 8 jeunes à l'envol, soit une productivité de 0,35 jeune/couple, très en dessous de la moyenne de 1 jeune/couple sur les 35 années de suivi. La saison a été très particulière, l'absence de proies en début de saison ayant fortement impact  la nidification. La majorité des observations effectuées sur l'ensemble des vallées concernent des mâles en chasse et très peu en transport de proies. En 2025, l'effectif est stable par rapport à 2024 (22 couples). En revanche, avec seulement 0,35 jeune/couple en 2025, la productivité est l'une des plus basse enregistrée depuis 35 ans.

  signaler que la femelle dans sa deuxième année civile (donc n e en 2024), équipée d'un GPS le 14/3/2025 sur la réserve de Beauguillot, est rest e sur le territoire du PNR, a fréquenté régulièrement la réserve de chasse de Saint-Georges-de-Bohon sans réellement se cantonner et plus ponctuellement la tourbière de Sèves (Chartier, com. pers.)

Milan noir : plusieurs reproductions en Normandie

Cette espèce du Sud poursuit sa lente implantation en Normandie avec des indices tendant une reproduction dans chacun des départements normands, en particulier :

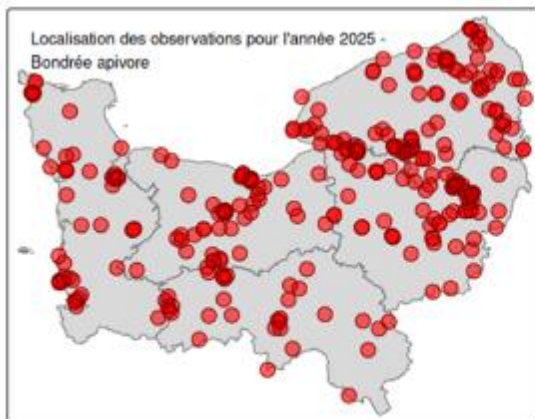
- Un nid est observé en construction en mars dans l'Eure sur la réserve GONm de Tournedos, site occupé depuis 2020. Par la suite ce couple élèvera 2 jeunes jusqu'à l'envol (ERG, 2025).

- En Seine-Maritime, il sera observé 4 milans avec un adulte qui se pose puis red colle suivi par le jeune qui le suit un peu puis opère un demi-tour et retourne se poser. 3 jeunes d colleront lorsque l'observateur s'approchera.

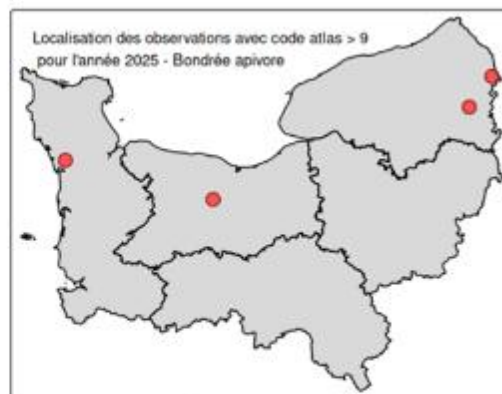
Dans le Cotentin, un couple a niché dans une boule de gui qui est tombée :  chec ; un autre couple s'est reproduit dans le sud Manche. Il a niché aussi dans le Calvados et dans l'Orne.

Bondrée apivore et autour des palombes : des nicheurs rares.

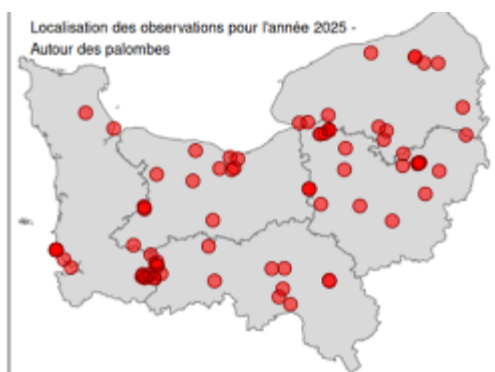
Ces deux espèces ont été bien été enregistrées comme nicheuses en Normandie mais mériteraient une action plus ample de recensement (Données Faune-Normandie)



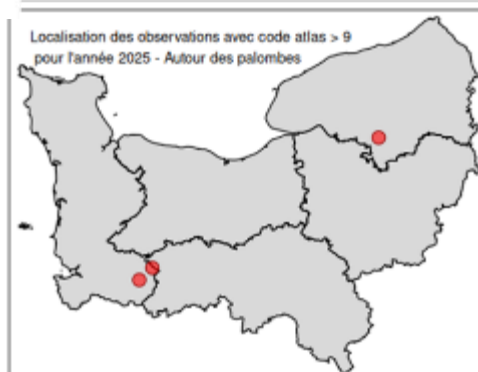
● Observation de Bondrée apivore



● Nicheur - Bondrée apivore



● Observation de Autour des palombes



● Nicheur - Autour des palombes

Que se passe-t-il avec le grand-duc ?

Cette espèce connaît une forte dynamique de reconquête de ses territoires en France dont le Nord. L'année 2023 avait permis d'identifier quatre sites au moins de nidification occupés sur les falaises du Pays de Caux. Or, en 2024, il n'existe pas de données significatives enregistrées pour cette espèce et de même pour 2025 en dehors, à vérifier, d'un individu mort. Quelles raisons amèneraient l'arrêt de cette dynamique ?

L'élanion blanc se fait attendre quant à la confirmation de son statut de nicheur régulier

Ce petit rapace tout de blanc vêtu et au regard de braise joue avec les nerfs des observateurs : difficile en 2025 de le recenser comme un nicheur car aucune des 205 observations n'a donné de certitude quant à la reproduction. Tout au plus des comportements territoriaux et relevés de brefs accouplements sont enregistrés via Faune-Normandie. Le rapport annuel du GONm « Suivi des populations nicheuses dans le Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin » indique qu'en 2025, « sur la centaine d'observations effectuées sur le territoire du PNR à partir de début août (aucune observation antérieure), seuls deux sites ont concerné des couples :

- À nouveau dans la région de Montmartin-en-Graignes/ la Barre aux francs où un couple s'est cantonné début août et a peut-être niché (1 individu surnuméraire au dortoir à la mi-octobre, ce qui va plutôt dans le sens d'un regroupement et non d'une nidification locale, d'autant plus qu'il était agressé par l'un des partenaires du couple)
- 1 individu isolé de la mi-août à début novembre dans la région de Colombières-Canchy, rejoint dès le 15 novembre par un second individu et ayant un comportement de couple à partir de cette date. »

Un autre couple a tenté de se cantonner sur Longues-sur-Mer avec accouplements mais les données ne sont pas accessibles.

Des actions fortes pour la protection des rapaces

Sur le Nord-Est de la Normandie :

Une année 2025 compliquée pour la reproduction des rapaces nocturnes et des faucons crécerelles dans le Nord-Est de la Seine-Maritime. Cette année dans les nichoirs posés par les bénévoles du GONm, il a pu être décompté seulement 34 poussins ou jeunes effraies (contre 138 en 2024), seulement 2 faucons crécerelles (4 en 2024) et 6 pour les chouettes chevêches (13 en 2024). Les autres rapaces du secteur ont également connu une reproduction très compliquée, probablement due à une mauvaise reproduction des rongeurs locaux (en cause, toujours hypothétique, les fortes pluies de la fin de l'hiver dernier) soit moins de proies et donc moins de prédateurs.

133 nichoirs à effraie, 103 à chouette chevêche et 42 à faucon crécerelle, en tout 278 nichoirs, ont été posés au début du printemps dernier dans ce secteur par le Groupe Ornithologique Normand.

Comme chaque année, il faut remercier les bénévoles et tout particulièrement Vincent Poirier, impliqués dans la fabrication, la pose et la maintenance des nichoirs et de leurs suivis ! Merci aux collectivités (Syndicat de Bassin Versant de l'Yères, Communauté de Communes du Talou, mairie de Saint-Rémy-Boscrocourt, l'agglomération dieppoise) et aux agriculteurs qui ont financé une partie de ces nichoirs. Merci aux particuliers, à l'ONF, qui ont accueilli les nichoirs sur leurs propriétés (Vincent Poirier).



Photo : Alain Lafolie



Photo : Vincent Poirier

Au Sud de la Plaine de Caen et du Pays de Falaise :

L'opération « un nocturne dans ma stabul' » (UMDS) avec le CPIE Collines normandes, et James Jean Baptiste pour le GONm se poursuit. Il est constaté un taux d'occupation 2025 de 43 % (31 nichoirs occupés), taux relativement faible qui fait suite à une année 2024 déjà peu favorable à la reproduction de l'effraie. L'hiver pluvieux associé à un démarrage tardif de la pousse de la végétation ont été peu favorables aux proies donc aux prédateurs, constat qui se confirme pour l'ensemble des populations de rapaces normands; les mauvaises années à foin sont également de mauvaises

années pour les oiseaux ! Le nombre d'œufs total pondu est de 145. Le nombre de poussins nés est de 67. Le nombre de poussins bagués est de 50. Seulement 34 % des œufs pondu ont permis la naissance et la croissance d'un jeune qui quittera le nichoir vivant. Ce chiffre s'inscrit certes dans la stratégie reproductive de l'effraie qui parie plutôt sur le nombre pour dynamiser sa population, mais reste toutefois relativement faible. Beaucoup de pontes ont été abandonnées au cours de la couvaison et beaucoup d'individus sont morts dans les nichoirs par abandon ou trop forte concurrence entre les jeunes lors du nourrissage.



Le nombre d'adultes bagués a été de 33. Le début de couvaison ayant eu 2 à 3 semaines de retard par rapport à l'indicateur phénologique habituel, beaucoup de couples constitués étaient présents (femelle et mâles) dans les nichoirs au moment du premier passage du baguage. Beaucoup d'adultes reproducteurs ont pu être bagués cette année. C'est une donnée très intéressante car elle permettra probablement un taux de contrôle important l'année prochaine. Depuis le début du suivi des nichoirs en 2023, 228 jeunes

chouettes sont nées dans nos nichoirs et un total de 207 individus bagués (adultes et jeune confondus). Les nichoirs les plus nombreux ont permis l'éclosion du plus grand nombre de jeunes (depuis 2023) sont ceux posés chez SCEA du Chantel à Saint-Fraimbault (17 jeunes nés), ceux du GAEC des Prairies Verdoyantes à Tanville (14 jeunes) et de EI Salles à Bellou-en-Houlme (14 jeunes).

La campagne d'installation de nichoirs a été double cette année avec 22 nichoirs installés dans le cadre d'UNDMS et 10 nichoirs dans la plaine de Falaise dans le cadre du nouveau programme "Des chouettes et des Mulots" porté par le GMN, le CPIE, l'Asso NR et le GONm. Le nombre de nichoirs ainsi suivi par le CPIE est donc maintenant porté à 103. C'est une opération inédite car nous communiquons auprès de 100 exploitants et ils reçoivent ainsi une parole en faveur de la biodiversité, ce qui est notable. Les agriculteurs participants sont en tous cas tous fiers d'accueillir des chouettes au sein de leur stabulation comme en témoigne les photos ! (Texte et photos *James Jean Baptiste*).

Fidélité au site d'hivernage du faucon émerillon

130 observations pour un effectif de 130 sont concentrées sur janvier et février plutôt sur la Manche et le Calvados. Néanmoins, on constate une fidélisation d'un individu à nos sites normands d'hivernage : dans le cadre des recherches Migratlane, une femelle de faucon émerillon, probablement née en 2024, a été équipée d'un GPS le 14 mars 2025 sur le marais de la commune de Meuvaines/14. Les données obtenues permettent de définir les zones de chasse fréquentées durant la période hivernale dans la région, ses trajets migratoires, sa date de départ de Normandie et de son retour. Du 14 mars à son départ de son site d'hivernage le 13 avril, ce faucon a chassé sur un territoire de près de 17 km² centré sur Manvieux et comme on peut s'en rendre compte, il a évité de pénétrer dans Bayeux intra-muros. Parti en migration le 13 avril, il est arrivé sur son site de nidification en Norvège le 28 avril. Il est revenu en Normandie sur son site d'hivernage le 24 septembre et à ce jour fréquente la même zone qu'en début d'année 2025. Ces données permettent de constater que ce faucon émerillon est fidèle à son site d'hivernage, ce qui n'était évident jusqu'alors. (Alain Chartier)



Zone fréquentée par le faucon émerillon du 14 mars au 13 avril 2025 (Alain Chartier)

Faucon d'Éléonore observé en octobre dans l'estuaire de la Seine : la 402^{ème} espèce

Le faucon d'Éléonore (*Falco eleonorae*) a été observé en octobre dans la Réserve naturelle de l'estuaire de la Seine : nicheuse automnale des Canaries au bassin méditerranéen et hivernant essentiellement à Madagascar, c'est la 402^{ème} espèce d'oiseau observée de manière contemporaine en Normandie (observation Xavier Vergon).

Faune-Normandie : un outil participatif d'observation des rapaces.

1 473 observateurs différents ont enregistré 19 931 observations sur les rapaces en 2025. Si les données collectées dépendent qualitativement du niveau de connaissance de chacun et chacune ainsi que de son implantation géographique, il n'en reste pas moins que cela permet de dégager des tendances et des indications utiles pour des études plus poussées. Alors, merci de votre engagement tout au long de l'année 2026.

Ces 19 931 observations donnent le panorama normand suivant (à noter : 1 observation peut enregistrer plusieurs rapaces de la même espèce mais un même individu peut être vu plusieurs fois sur la période) :

Espèce	Effectif	Nbre d'observations	Nbre dates distinctes	Nbre d'observateurs
Buse variable	8262	6081	365	675
Faucon crécerelle	4628	3982	364	629
Busard des roseaux	2863	2135	343	356
Chouette hulotte	1483	1245	316	244
Épervier d'Europe	1429	1279	339	421
Chouette effraie	1102	975	298	217
Busard Saint-Martin	837	746	277	269
Chouette chevêche	741	610	251	162
Faucon pèlerin	713	532	254	150
Faucon hobereau	585	479	161	176
Balbusard pêcheur	423	300	93	134
Milan noir	414	274	122	96
Bondrée apivore	390	321	116	126
Hibou moyen-duc	329	160	109	63
Élanion blanc	247	205	118	96
Busard cendré	152	115	52	30
Faucon émerillon	130	130	85	70
Buse pattue	123	124	39	90
Hibou des marais	88	53	45	45
Autour des palombes	80	87	66	53
Milan royal	69	65	54	55
Vautour fauve	32	2	2	2
Pygargue à queue blanche	13	13	9	10
Busard pâle	5	5	4	5
Circaète Jean-le-Blanc	4	4	3	4
Faucon kobez	2	2	2	2
Aigle botté	1	1	1	1
Faucon d'Eléonore	1	1	1	1
Grand-duc d'Europe	1	5	5	4
Vautour moine	1	1	1	1
Effectif général	25149	19931		

Observatoire des espèces patrimoniales Régis Purenne et Gérard Debout

Nidification du blongios nain à la réserve GONm de la Grande No 

Comme en 2024, l'espèce a été présente toute la saison de nidification, le couple a été vu régulièrement. La couvaison a été un succès et l'observation d'un jeune à peine volant prouve la réussite de la nidification. Le blongios devient de plus en plus régulier dans la réserve.



Blongios nain juvénile. Photographie Gérard Debout

Nidification du bihoreau gris à la tourbière de Baupte

Si aucun nid de héron bihoreau n'a été trouvé sur le territoire du PNR depuis sa création, cette année sur la tourbière de Baupte, l'espèce est considérée nicheuse certaine (Chevalier & Purenne), avec les indices suivants : adulte contact  sur une même zone avec piège à sons les 29 et 30 avril, 1^{er} et 4 mai, puis sur cette même zone, un juvénile est observé le 21 juin, accompagné d'un adulte le 7 juillet.

Grand gravelot nicheur   Chausey

Si la réserve GONm de l'archipel de Chausey est riche en limicoles tout au long de l'année (jusqu'ici 34 espèces de limicoles ont été observées sur le site), une seule espèce nicheuse était connue : l'hu trier-pie (la réserve est le principal site français de nidification). 2025 a vu l'arrivée d'une nouvelle espèce reproductrice : le grand gravelot. En Normandie, c'est un nicheur rare mais régulier dans le nord-ouest du Cotentin, (environ 40 couples) mais, jusqu'à présent, rien ne laissait présager sa reproduction dans l'archipel.

Articles parus

Binkowski, L.L., Fort, J., Churlaud, C., Gallien, F., Le Guillou, G. & Bustamante, P. 2024 - Levels of trace elements in the blood of chick gulls from the English Channel: Spatial and trophic implications. *Science of the Total Environment*, 953, 175891.

Musseau R., Collet L., Zorrozua N., Bargain B., Dugu  H., Provost P., Chartier A., Dehorter O., Fontanilles P., Henry P. Y. & Arizaga J. 2025 - Evaluation of the use of the Atlantic flyway in northern France and the Bay of Biscay by a reedbed specialist bird during the autumn migration. *Bird Study*, 1-9.
<https://doi.org/10.1080/00063657.2025.2596396>